

Les décors de la Chancellerie d'Orléans, scandale et résurrection

Démontés en 1923 lors de la destruction de l'Hôtel Voyer-d'Argenson qui les abritait, pour permettre l'extension des locaux de la Banque de France, les prestigieux décors de la Chancellerie d'Orléans renaissent à l'Hôtel de Rohan dans le Marais. Histoire de 98 années d'un rocambolesque purgatoire.

PAR ÉLIZABETH MISMES



William Chambers, « Façade extérieure de l'hôtel de Voyer », 1774, Parisian Book, encre et lavis sur papier.

RIBA, Londres/Arcanes.

Emmanuel-Louis Mas, « L'Hôtel de la Chancellerie d'Orléans en cours de démolition », 1924, négatif sur verre.

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dit. RMN-GP



L'inauguration, le 19 octobre, de la remontée de ces joyaux enfermés dans des caisses pendant plusieurs décennies marque un moment fort à l'issue du siècle écoulé depuis 1923, date de l'engagement de la Banque de France à les remonter à proximité à ses frais. Promesse non tenue, aléas et rebondissements jalonnant l'attente de cette renaissance : les pièces déposées ont passé neuf décennies dans de sombres entrepôts à Asnières. En 1979, Bertrand du Vignaud, passionné de patrimoine prenant connaissance de ce scandale, s'engage seul à relever un défi : remonter ces décors au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan (qui avait perdu les siens) dans le quadrilatère des Archives nationales. C'était rester fidèle à l'esprit de l'Hôtel Voyer-d'Argenson, construit vers 1704 par l'architecte Germain Boffrand puis rénové de 1763 à 1773 par Charles de Wailly avant d'être détruit en 1923 pour une opération immobilière contestée à l'époque. ➔



Plafond et lambris du grand salon de la Chancellerie d'Orléans en cours de remontage à l'Hôtel de Rohan, 2021.

Thierry Ardouin/Oppic.

Salle à manger en cours de restauration (détail).

Photo Nicolas Dion/Archives nationales.

Durant trente ans, ce fut un parcours du combattant pour inventorier les décors, faire une maquette du projet, commander des études de faisabilité à trois architectes en chef des monuments historiques et faire transférer en 2011 les 140 caisses de décors dans les entrepôts de Montreuil pour de premiers travaux de restauration.

La quête d'un financement

N'ayant pas réussi à trouver des fonds en France, Bertrand du Vignaud finit par obtenir entre 2000 et 2014 les premiers deniers (2,5 millions d'euros) du World Monument Fund (WMF, organisation américaine de mécénat dont il était le président) pour financer ces premières opérations. Sa pugnacité a eu gain de cause et en 2015 la Banque de France et le ministère de la Culture signent un accord organisant le remontage des décors et son financement : 14 millions d'euros versés par la Banque de France, dont 4,7 millions destinés à l'entrepôt sécurisé et 8 millions versés par le ministère de la Culture pour les travaux préalables dans l'hôtel de Rohan et l'aménagement de l'accueil du public.

« Respectant la convention, le ministère et la Banque ont financé à peu près à parts égales le chantier complet, hors frais d'entrepôt. Des additions définitives seront faites dans les prochains mois à l'achèvement du chantier », précise Emmanuel Pénicaut, qui en assure la coordination. Cette convention prévoit aussi le don par la Banque de France à l'État des décors remontés qui, ainsi intégrés à l'Hôtel de Rohan, seront protégés au titre des monuments historiques et affectés aux Archives nationales pour leur mise en valeur.

Un chef-d'œuvre exceptionnel du XVIII^e siècle

Ces intérieurs aménagés en collaboration avec le Mobilier national dans l'esprit voulu par Charles de Wailly (1730-1798) font revivre une demeure princière exceptionnelle, témoin des décors de la fin du XVIII^e siècle. Inspiré par le plafond *Le Triomphe de l'Amour sur les dieux* peint par Coypel à la demande de Boffrand, Charles de Wailly en a repris les thèmes et créé un style de transition empreint des modèles français et italiens du XVII^e siècle, faisant appel →



Antoine Coypel, «Le Triomphe de l'amour sur les dieux», 1708, huile sur plâtre.

Arcanes.



aux artistes contemporains tels que Pajou, Durameau et Lagrenée. Cette renaissance « est un mélange entre restauration traditionnelle et reconstitution d'une ambiance générale de la maison d'origine », explique Paul Barnoud, architecte en chef des monuments historiques, maître d'œuvre, qui ne cache pas la complexité d'un chantier rarement vu, composé de milliers de pièces. Aussi magnanime que passionné, Bertrand du Vignau déclare à juste titre : « Je me réjouis que ces décors soient enfin rendus à l'admiration des amateurs et du public. Le résultat spectaculaire est à la hauteur de mon attente. »

Plafond et lambris du grand salon de la Chancellerie d'Orléans en cours de remontage à l'Hôtel de Rohan, 2021.

Thierry Ardouin/Oppic.

Porte du grand salon (détail).

Photo Nicolas Dion/Archives nationales.

➔ Visites ouvertes au public sur rendez-vous à partir de la fin 2021 archives-nationales.culture.gouv.fr

